

FOOTBALL/ À MARCOUSSIS

Les arbitres franciliens prônent l'ouverture

« Un arbitrage plus ouvert sur l'ensemble du monde du football. » Président du CRA (commission régionale d'arbitrage) depuis le 1^{er} juillet, Patrick Lhermite, arbitre de L 1 pendant dix ans, souhaite « faire évoluer le management » des arbitres d'Ile-de-France. C'est le message qu'il a souhaité faire passer à plus de 200 arbitres, assistants et observateurs réunis ce week-end au CNR de Marcoussis.

« On ne doit plus vivre en cercle fermé », insiste Lhermite. Symbole de cette volonté d'ouverture, l'intervention samedi d'Alain Mboma. Une première pour un entraîneur dans ce type de stage. Durant plus d'une heure, le coach du Red Star (CFA) a échangé sur les systèmes tactiques, la lecture du jeu et l'image que les arbitres suscitaient auprès des entraîneurs, joueurs ou présidents... Un débat interactif et sans tabou apprécié partout. Lhermite souhaite désormais organiser une rencontre entre arbitres, capitaines et entraîneurs des clubs de DH.

Le théâtral Louchio à la baguette

Autre décision forte, la nomination en début de saison de Luc Chevereau comme manager des arbitres de DH

à l'instar de Bertrand Layec en L 1. Après vingt-quatre ans d'arbitrage (138 matchs en DH, plus de 200 comme assistant en CFA et CFA 2), le théâtral Louchio (49 ans) a rangé son sifflet en juin sur un 5^e titre de major de DH. Avec son expérience, sa forte personnalité, son sens permanent du dialogue, il apparaissait comme le plus légitime pour occuper ce nouveau poste (bénévole).

Après deux mois, les retours sont déjà positifs. « Il répond à un vrai besoin, estime Romuald Bourgois (43 ans), arbitre en DH depuis sept ans. Pour nous, c'est un réel confort d'avoir un référent comme lui. Il est notre porte-parole. On peut tout lui dire, il accepte nos remarques et les fait remonter. Il effectue aussi le suivi de nos cartons, ce qui est pour nous, un bon baromètre. » Malik Mebarki (29 ans) acquiesce : « Il comprend nos attentes et nos difficultés, car il était encore parmi nous il y a peu. On peut l'appeler quand on veut, c'est un vrai soutien. On se demande comment on a pu faire sans lui jusqu'à présent... » « Tout ce qui est mis en place montre qu'on est en train de se structurer. C'est comme ça qu'on avancera et progressera », conclut Romuald Bourgois.

LAURENT PRUNETTA



CENTRE NATIONAL DE RUGBY (MARCOUSSIS), SAMEDI. La nomination d'un manager des arbitres, Luc Chevereau (en rouge), est l'une des innovations mise en place cette saison par la commission régionale d'arbitrage. (LIGUE DE PARIS/CYRILLE LEGENDRE).

« Le relationnel fait la différence »

LUC CHEVEREAU ● le nouveau manager des arbitres de DH

« Tu m'appelles après le match... » En saluant Rudy Hourdouillie en partance samedi pour arbitrer Savigny-le-Temple - UJA, Luc Chevereau n'oublie pas son rôle de manager. S'il dit « y passer plus de temps que lorsqu'il était arbitre », le responsable des services techniques à la mairie du Perreux (94) avoue « l'apprécier ».

Comment en êtes-vous arrivé à occuper ce poste ?

LUC CHEVEREAU. J'aurais pu arbitrer encore un an. Mais Patrick (NDLR : Lhermite) m'a dit que je n'avais plus rien à prouver et m'a proposé ce poste. C'est un prolongement qui me permet de ne pas couper le cordon avec ma passion et des potes qui me font confiance. Je suis passé de l'autre côté mais je n'ai pas de manques.

Comment appréhendez-vous votre fonction ?

Je n'ai pas la prétention d'avoir la

science infuse. Mais mes forces ont toujours été le dialogue, l'ouverture et la remise en question. Je veux faire comprendre, notamment aux plus jeunes, que c'est souvent le relationnel qui fait la différence. J'ai toujours été pour l'ouverture des portes.

Que souhaitez-vous apporter à votre groupe d'arbitres ?

Avec eux, il y a une belle réactivité et des échanges permanents. C'est moi qui établis leurs désignations et on débrieife ensemble leurs matchs chaque dimanche. Ils se confient plus facilement à moi. On travaille aussi beaucoup sur leurs cartons.

Vous jouez aussi un rôle de « tampon » avec les clubs ?

Oui. S'il y a eu le moindre problème, je n'hésite pas à appeler un entraîneur ou un joueur. Je suis là pour apaiser les choses. Les liens tissés lors de ma carrière me sont précieux.

PROPOS RECUEILLIS PAR L.P.

GYMNASTIQUE, CHAMPIONNATS DU MONDE/À ROTTERDAM

Caranobe, un bon cru 2010 ?

« Quelques heures de partir pour Rotterdam en stage d'une semaine avant les Mondiaux qui débutent ce matin aux Pays-Bas, Benoît Caranobe s'affairait au travail. Le gymnaste de Noisy-le-Grand renseignait quelques clients dans sa cave à vins, le 17 sur Vin, qu'il a ouverte avec son père en avril. « Ce nom est un clin d'œil à ma carrière sportive, sourit le Noiséen. Depuis quelques années, la note emblématique de 10/10 n'existe plus. Elle a été remplacée par un 17. Et c'est aussi une très belle note pour un vin... » Cette passion pour l'œnologie a débuté il y a une dizaine d'années. « Mon ancien entraîneur Laurent Barbieri m'avait invité avec le reste de l'équipe au restaurant pour fêter une bonne saison, se souvient-il. Le sommelier nous a ramené un mercurey (NDLR : Bourgogne). C'était la première fois que je buvais un bon vin rouge. J'ai adoré et j'ai eu envie de m'y intéresser. »

« L'objectif est de montrer aux juges qu'on est là avant les Mondiaux 2011 de Tokyo qualificatifs pour les JO 2012 »

L'année 2008 a ensuite constitué un tournant. « J'avais prévu d'arrêter après les JO de Pékin, explique-t-il. Mais la médaille de bronze (NDLR : du concours général) a tout changé. Elle m'a redonné l'envie et m'a fait rencontrer le maire de Noisy-le-Grand, Michel Pajon, un grand passionné de vin. Il m'a permis d'ouvrir cette cave dans le centre de la ville. C'était une occasion en or qui ne se serait peut-être jamais représentée. » Depuis avril, Caranobe, aidé de son père qu'il a sorti de sa retraite, jongle entre ses trente heures d'entraînement



NOISY-LE-GRAND, LE 9 OCTOBRE. Benoît Caranobe prépare déjà sa reconversion. Le gymnaste jongle entre ses trente heures d'entraînement hebdomadaire et son métier de caviste. (LP/A.D.)

hebdomadaire et son métier de caviste. « Je prépare ma reconversion dès maintenant car c'est toujours difficile pour un sportif de haut niveau. L'idée est qu'il n'y ait pas de temps de latence entre la fin de ma carrière et le début de ma seconde vie... J'aimerais que ma boutique soit rentable après 2012. » Malgré ses multiples blessures cette saison (mollet, épaule...), le Noiséen

aborde sereinement ces Mondiaux. « Cette compétition est importante mais pas capitale, assure-t-il. Nous voulons réussir une belle compète par équipe. L'objectif est de montrer aux juges qu'on est là avant les Mondiaux 2011 de Tokyo qualificatifs pour les JO 2012. » Un millésime qu'il espère inoubliable.

ARNAUD DETOUT

TENNIS DE TABLE/GRAND PRIX DE LEVALLOIS

Timo Boll, roi de Levallois

La fête du tennis de table a bien eu lieu. Dans un palais des sports Marcel-Cerdan bien rempli (environ 2 000 personnes), l'Allemand Timo Boll (n° 2 mondial, quadruple champion d'Europe) a inscrit son nom au palmarès de la 4^e édition du Grand Prix de Levallois. Une compétition haut de gamme (11 joueurs du top 50 mondial) organisé par Jean-Philippe Gatien.

« Je vais avoir besoin d'une bonne nuit de sommeil, sourit le lauréat qui empoche au passage un chèque de 14 000 €. Philou (NDLR : Gatien) était mon idole quand j'étais gamin et je trouve qu'il organise remarquablement ce tournoi. J'aimerais revenir. »

L'édition 2007 oubliée

« Je suis content pour Timo car quand il était venu en 2007, il avait perdu rapidement et on avait un sentiment d'inachevé, confie Gatien qui a enthousiasmé le public lors d'une exhibition contre Patrick Chila. Je suis satisfait car l'objectif du Grand Prix est de promouvoir le tennis de table et de permettre aux jeunes Français de progresser en affrontant de grands champions. » Si Adrien Mattenet (Pontoise-Cergy, n° 50), Emmanuel Lebossion (Levallois, n° 120) et Abdel-Kader Salifou (Issy, n° 112) ont été stoppés en 8^{es}, Christophe Legout (Istres) et le jeune Simon Gauzy (15 ans, Levallois)



LEVALLOIS, HIER. L'Allemand Timo Boll (de face), n° 2 mondial, a remporté la 4^e édition du Grand Prix de Levallois en dominant en finale l'Autrichien Schlager. (LP/CÉDRIC LECOQ.)

ont atteint les quarts. « Je suis super content de ma journée », indique Gauzy, tombeur de Kishikawa (Jap, n° 27). La 5^e édition aura lieu en 2012 en raison de l'organisation de la Coupe du monde à Paris en 2011.

JULIEN LESAGÉ

LES RÉSULTATS. Quarts de finale : Boll (All, n° 2 mondial) - Apolonia (Port, n° 32) 3-1, Hou (Chi, n° 35) - Suss (All, n° 18) 2-3, Legout (n° 52) - Schlager (Aut, n° 20) 1-3, Gauzy (Levallois, n° 261) - Samsonov (Bié, n° 8) 1-3. **Demi-finales :** Boll - Suss 3-0, Schlager - Samsonov 3-1. **Finale :** Boll - Schlager 3-1.